

JACQUES PERRIN  
PRÉSENTE

# LE PEUPLE MIGRATEUR



SORTIE LE 12 DÉCEMBRE 2001

DISTRIBUTION  
Bac Distribution  
10, avenue de Messine  
75 008 Paris  
Tél. : 01 53 53 52 52  
Fax : 01 53 53 52 53

[WWW.PEUPLEMIGRATEUR.COM](http://WWW.PEUPLEMIGRATEUR.COM)

PRESSE  
Eva Simonet  
92, rue Jouffroy d'Abbans  
75 017 Paris  
Tél. : 01 44 29 25 98  
Fax : 01 44 29 25 90



---

“Ce n’est pas une exagération sentimentale, mais une simple vérité que d’affirmer que les oiseaux ont sur l’homme une influence purificatrice et rédemptrice. Dans ses heures les plus sombres, quand il lui semble que sa propre espèce a pourri le monde entier, ils sont pour lui le témoignage visible du contraire.”

*Charles Morgan*

“Je pense que je pourrais vivre parmi les animaux, tant ils sont paisibles et réservés. Je les observe depuis longtemps et ne les vois pas gémir sur leur condition, ni rester éveillés, la nuit, pleurant sur leurs péchés.

Ils ne m’écœurent pas à discuter de leurs devoirs envers Dieu, aucun n’est insatisfait, aucun n’est obsédé par la rage de posséder les choses, aucun ne s’agenouille devant un autre ni devant ceux de son espèce qui vécurent il y a des milliers d’années, aucun ne se veut respectable ni pitoyable...

Je pense que je pourrais vivre parmi les animaux.”

*Walt Withman*











## IL ÉTAIT UNE FOIS....

L'histoire des oiseaux migrateurs est celle d'une promesse... La promesse du retour.

S'ils accomplissent des voyages, souvent de plusieurs milliers de kilomètres, parsemés de dangers, s'ils franchissent les plus hautes montagnes, les étendues océanes, les déserts brûlants, s'ils affrontent les intempéries, c'est pour répondre à une même nécessité : survivre.

## LEUR MIGRATION EST UN COMBAT POUR LA VIE.

Au printemps dans l'hémisphère nord, ils s'envolent vers les terres arctiques, sur les lieux mêmes où ils sont nés. Mystérieuse loi de la nature, ce n'est que dans ces vastes espaces qu'ils se reproduiront.

Certains volent sans relâche, nuit et jour. Pour d'autres, étape après étape, c'est au bout de l'effort qu'ils atteindront leur lointaine destination, leur terre promise.

Pour leur navigation d'une latitude à l'autre, ils utilisent les repères astronomiques :

le soleil et les étoiles.

Ils sont aussi sensibles au champ magnétique terrestre que l'aiguille d'une boussole.

Venant de tous les continents, les oiseaux migrateurs atteignent les terres arctiques et se dispersent. Contrées inhospitalières pour l'homme, elles sont leur terre d'abondance.

Bientôt naissent les poussins qui doivent rapidement apprendre à voler et se préparer pour la grande épreuve, leur première migration.

## L'ÉTÉ ARCTIQUE SERA BREF.

Les vastes étendues vont être bientôt saisies par le froid et plongées dans la nuit polaire. C'est l'époque des grands départs de la migration d'automne.

Les jeunes ont eu à peine le temps de s'émanciper que, déjà, ils doivent - eux aussi - et parfois sans leurs parents, s'élancer sur d'invisibles chemins, sur la route des tropiques.

Par quel mystère parviennent-ils à un endroit précis, distant de plusieurs milliers de kilomètres sans avoir jamais en avoir repéré le parcours ? Dans l'hémisphère sud, les saisons s'inversent. D'autres espèces sillonnent le ciel.

Aucun continent ne freine la houle des mers australes. Les îles battues par les vents sont le refuge des oiseaux de mer pour leurs nidifications. Certains ne se posent à terre qu'après plusieurs années de rondes répétées autour de l'Antarctique.

Si l'albatros glisse au-dessus des flots déchaînés, les manchots, oiseaux incapables de voler, traversent à la nage des distances considérables. La sterne arctique effectue la plus longue des migrations : 36 000 kms.

Dans l'hémisphère nord, un nouveau printemps est annoncé par les oiseaux migrateurs. Les mêmes chemins célestes sont à nouveau empruntés, malgré les obstacles, la promesse du retour est tenue.







Comme cloués au sol, regardant les oiseaux passer dans le ciel, nous avons entrepris le tournage du film. Il nous fallait aller plus loin et haut, plus près des oiseaux, à proximité des étoiles.

Comment pouvions-nous faire ? L'homme rêve à l'oiseau depuis la nuit des temps. Comment imaginer être parmi les tout premiers à pouvoir transformer ce rêve universel en réalité ? Toujours je garde le souvenir de la première fois où nous y sommes parvenus...

Le caméraman suivait les évolutions des bernaches, d'une main l'assistant écartait celles qui se rapprochaient trop près de la caméra : toute la pellicule de la bobine défila...

Radioux, quelques larmes aux yeux, ils me regardèrent, sans aucun mot, sans aucun signe. Peu importait la maîtrise et le résultat technique, ils avaient été dans la confiance des oiseaux dans leur vol.

Et si, l'espace d'une année, nous n'attendions plus les saisons, et si nous entreprenions le plus fabuleux des voyages, et si, abandonnant pour la première fois nos villes et nos campagnes, nous allions faire le tour de la planète ?

Et si nous nous rendions compte que nos frontières n'existent pas, que la terre n'est qu'un seul et même espace, et si nous apprenions à être libres comme l'oiseau ?





## Bruno Coulais, compositeur



Debussy prétendait que pour apprendre à composer, il valait mieux observer un coucher de soleil que d'écouter une symphonie de Beethoven. Pourtant, depuis des mois que je rêve devant les images du "Peuple migrateur", la splendeur de ce spectacle m'inciterait plus à la contemplation silencieuse qu'à l'écriture musicale. Car comment exprimer avec 12 sons l'euphorie du premier envol, la liberté insolente d'un vol, la lutte épuisante pour la migration, la fantaisie folle de la nature ?

Je n'ai à cette question aucune réponse, seulement des propositions subjectives, peut-être hasardeuses, mais sincères et personnelles. J'ai tout d'abord pensé à la voix de Robert Wyatt qui, par sa fragilité et son étrangeté, nous émeut et fait basculer le film dans un

univers surnaturel, loin du documentaire, ainsi qu'à des voix d'enfants qui évoquent le conte, le merveilleux...

J'ai aussi pensé à Nick Cave, dont on connaît le chant si poignant et les textes incomparables, pour le générique de fin. Aux voix d'A Filetta pour leur émotion, et pour jouer sur les respirations, sur le souffle, un peu à la manière des Inuits. Au Quartet Bulgarka pour sa virtuosité sans faille. Aux basses orthodoxes qui semblent faire trembler la terre. Et enfin à tout ce qui crée de la musique... de l'orchestre aux jouets d'enfant en passant par des quintettes à cordes ou à vent, pour une musique plus naturelle qui devrait se confondre à la bande-son, ainsi qu'à des rythmiques de battement d'ailes et des chants

d'oiseaux qui viendront se mêler à l'orchestration. Pour moi, la musique d'un film n'a aucun sens, juste celui (quand elle est réussie) de vibrer naturellement comme la lumière, de capter un peu l'univers secret et invisible du film et de nous émouvoir, simplement.

J'ai tenté ici d'épouser le point de vue sonore de l'oiseau en évitant le plus possible l'illustration, la psychologie, car si nous pensons observer les oiseaux, ce sont eux qui nous contemplent, spectateurs privilégiés de la beauté des territoires survolés et de la folie des hommes.

27 Septembre 2001







## *Les routes de la migration*



Les chemins empruntés par les oiseaux migrateurs existent depuis plusieurs milliers d'années. C'est parce que la vie devient momentanément impossible là où ils se reproduisent que les oiseaux partent chercher ailleurs de meilleures conditions d'existence. L'essentiel des migrations se déroule selon un axe nord-sud. L'automne approchant, les oiseaux vivant sous des climats tempérés ou nordiques migrent pour se rapprocher de latitudes plus clémentes, vers les tropiques et l'Équateur.

On définit quatre grands axes :

Les oiseaux d'Amérique du Nord (oies des neiges, bernaches du Canada, grues du Canada, ...) se déplacent vers le sud des USA, vers l'Amérique Centrale ou vers l'Amérique du Sud ;

Les oiseaux d'Europe et d'Asie (grues cendrées, cigognes blanches, hirondelles rustiques, courlis cendrés...) qui vont vers l'Afrique, traversent la Méditerranée ou la contournent par l'Espagne ou le Proche-Orient ; Les oiseaux d'Asie (oies à tête barrée, grues de Sibérie...) qui vont vers l'Inde, contournent le massif himalayen par l'ouest ou l'est, ou bien franchissent directement les cols et sommets du Toit du Monde ; Enfin, il y a des oiseaux d'Asie comme les bécasseaux maubèches qui vont vers le sud-est asiatique jusqu'à l'Australie et l'Océanie.

Chaque migrateur va suivre l'un de ces quatre grands trajets en l'adaptant en fonction de ses contraintes, de ses capacités, de son histoire, et selon ses points de départ et d'arrivée. Par exemple, les cigognes

européennes qui hivernent en Afrique ne peuvent traverser la Méditerranée, contrairement aux hirondelles, car elles utilisent des ascendances thermiques inexistantes au-dessus des mers. Elles sont donc contraintes de passer par l'Espagne ou la Turquie. Chaque espèce possède ainsi sa propre route migratoire qui suit plus ou moins fidèlement l'une des quatre voies transcontinentales principales et qui reflète son histoire naturelle particulière. Les quatre grandes voies de migration possèdent donc une multitude de carrefours, de déviations, de branches qui s'éloignent ou se rapprochent, autant qu'il y a de populations d'oiseaux migrateurs.

*Stéphane Durand*









## Jacques Cluzaud, coréalisateur

Septembre 1999 - Etats-Unis - Hudson River.  
Baptême de vol avec les oiseaux. Les Bernaches du Canada volent derrière le zodiac lancé à pleine vitesse. Elles volent à quelques centimètres de mon nez. Impossible de résister à tendre la main et effleurer l'extrémité d'une aile. C'est hallucinant, mais c'est vrai. Il y aura des centaines d'autres vols avec bien d'autres oiseaux - du petit colvert aux pélicans blancs, des perroquets aux oies cendrées - à bord d'autres bateaux de plus en plus rapides, sur des lacs, des fleuves, des marais, des mers, dans des voitures travelling fonçant sur les routes du grand Ouest américain ou sur les plages du Sénégal, et puis surtout dans le ciel, assis à l'avant d'un ULM, merveilleux tapis magique : oiseau avec les oiseaux. En Septembre 1999, l'été indien

n'était pas flamboyant. Trop peu de pluie, certains érables avaient perdu leurs feuilles trop tôt, le rouge manquait à la palette.

Septembre 2000, nous sommes de retour avec un nouveau groupe de Bernaches du Canada et une grande formation d'oies des neiges, véritables acrobates, virtuoses du vol.

Cette fois, l'été indien est sublime, la forêt flamboie... mais le vent est trop fort, le brouillard ne se lève pas, la neige commence à tomber, l'hélice de l'ULM rend l'âme. Réparer au plus vite, patienter, être prêt chaque jour quelles que soient les conditions atmosphériques... jusqu'au moment magique où la lumière, l'aérogologie, le plaisir des oiseaux, l'inspiration du pilote et du

cameraman seront réunis pour l'instant de rêve que nous sommes venus chercher.

Mars 2000 - Monument Valley - Arizona - Au pays de John Ford et de John Wayne. Les oies sont assoiffées, la nourriture est rare : des épineux, quelques herbes desséchées. Une horde de chevaux au grand galop leur fonce dessus. Elles reprennent leur vol ; leur migration vers le Grand Nord. Dans une ferme de l'Utah, deux Bernaches captives voudraient se joindre à elles. Un regard derrière les barreaux pour voir s'éloigner les voyageuses.

Les oiseaux ne donnent pas volontiers à la caméra ce qu'on avait imaginé... mais souvent beaucoup plus. Alors patience, calme et persévérance...

## Michel Debats, coréalisateur

Une église au toit couvert d'herbes, quelques tombes, quelques marrons, quelques arbres, la mer juste là devant, et derrière des falaises humides peuplées de pétrels gueulards, un peu de pluie aussi, voilà c'est Likla Hof petit village sur la côte sud-est de l'Islande. C'est là que je l'ai vu dans un saule tortueux, posé sur une branche basse, les yeux clos, épuisé, il venait de traverser l'océan. Il s'appelait palombe, ou ramier de son vrai nom "columba palumba". Était-il parti des îles Féroë, des Shetlands, de la côte nord de l'Angleterre ? Allez savoir, c'est secret les oiseaux. Quelques personnes étaient autour de l'arbre regardant le voyageur. J'appris ainsi que depuis cinq ou six ans il arrivait fin juillet, seul, quelquefois un autre le

suivait, alors ils nichaient. En septembre il disparaissait. C'était un conte vague que racontaient les gens. L'ornithologue islandais qui nous accompagnait rajouta que jamais cet oiseau n'aurait dû venir dans ce pays si peu fait pour lui, la migration de cette espèce s'arrête beaucoup plus bas au milieu de l'Angleterre, en Allemagne ou en Pologne. J'étais à quelques centimètres de lui, il tremblait doucement sur sa branche, les paupières toujours baissées, il avait une petite tâche verte sur le bec, le col blanc un peu sale, il lui manquait un ongle à la patte droite. Chaque année viennent en Islande des migrateurs prestigieux, des sternes, des bernaches, des traquets motteux, des pluviers, d'autres encore, oiseaux de

grands vols, voleurs infatigables qui vont porter leur chant là où seul le vent parle, moi j'étais à côté d'un pigeon un peu sale qui venait de traverser l'océan. Dans 2 jours, quand il aura retrouvé ses forces, il volera au-dessus des volcans, des glaciers, des cascades, des prairies, des déserts mais quand il aura tout vu, septembre sera là, alors il repartira, partir c'est son métier. Il survolera les nuages, l'océan, les îles, les bateaux, tu serais un héros, ramier, si tu étais un homme. Vole partout oiseau, je souhaite que jamais ton vol ne croise une volée de plomb et que sans le savoir on te tue comme un vulgaire pigeon.









## *Thierry Machado, chef opérateur*

La "mission" d'Islande était, pour toute l'équipe, le tournage de la concrétisation. Cela faisait plus d'une année que le film avait débuté sans pour autant nous donner les images que nous recherchions.

On découvrait jour après jour les difficultés d'une telle entreprise. Chaque prise de vue nécessitait une aérologie parfaite ainsi qu'une grande complicité entre le pilote et l'opérateur. C'est avec peu d'expérience que nous avons décidé de traverser l'Islande. Les seules images que nous avions en référence étaient celles que nous imaginions !

Il nous a fallu comprendre le vol des oiseaux, découvrir que nous connaissions décidément peu de choses sur leur capacité à nous accompagner, mais notre motivation était telle que même le mauvais temps islandais ne nous a pas fait renoncer. Il y a eu ce matin où le vent a décidé de se calmer, où les ULM et les oiseaux se sont mis en place pour tenter

le survol d'un glacier. Après plusieurs semaines d'acharnement, nous étions préparés pour cet envol. Le décollage fut parfait, il était dangereux de survoler le glacier et nous avons décidé de faire un vol en bordure. Puis, comme par magie, j'ai porté la caméra à l'épaule, le vol des oies était parfaitement stable, les oiseaux avaient décidé de coopérer.

Dessous les crevasses défilaient : oubliées nos bonnes résolutions, désormais nous survolions le glacier en son milieu. C'est la première fois que nos rêves se concrétisaient, tout paraissait simple, en communion parfaite avec le vol, le décor et l'aérologie. C'est aussi ce jour-là que je me suis surpris à croire que ma caméra était devenu oiseau. Forts de notre expérience islandaise, nous nous sommes retrouvés aux États Unis pour survoler Manhattan.

Basée à Liberty Park, face à Manhattan, toute la structure s'est mise en place pour un premier

décollage. Nous étions conscients que ce serait sans doute la seule chance pour nous de réaliser le plan. L'aérologie était loin d'être parfaite, mais il était hors de question de remettre à un jour plus clément. Quand dans mon viseur, j'ai vu s'aligner les oies, puis doucement Manhattan entrer dans le champ, une émotion rare m'a envahi.

Les premiers plans étaient dans la boîte, ils étaient perfectibles mais je mesurais la chance d'être là et de ramener ces images. Ce fut une magnifique journée, je me souviendrai très longtemps de notre arrivée au Ponton de Liberty Park, et cet immense plaisir d'annoncer à l'équipe que nous avions réussi.

Il y eut d'autres succès et d'autres échecs mais ces deux premiers tournages auront toujours pour moi une saveur particulière.

## *Dominique Gentil, chef opérateur*

La volonté de la production de tourner en 35mm, de ne rien truquer et de n'avoir que des images vraies, a porté très haut le challenge technique de la prise de vue sur ce film. Nous étions très démunis car le matériel de cinéma existant était inadapté. Nous avons passé beaucoup de temps à mettre au point caméras, grues, voitures travelling, plates-formes flottantes pour filmer dans les marais, sur terre et dans les airs. L'essentiel des tournages au sol était en milieux inhospitaliers, humides, difficiles d'accès... Pour les scènes en vol, il a fallu fabriquer un ULM où le caméraman quasiment pendu dans le vide placé devant le pilote bénéficie

d'une vue de 180° pour suivre les oiseaux dans leurs évolutions. Pour éviter les trous d'air en ULM et les ornières des pistes africaines, nous avons adapté des systèmes de stabilisation sur nos caméras... Chaque espèce nécessitait une configuration de tournage différente : le vol circulaire des cigognes a été filmé à partir d'une montgolfière, les pélicans à partir de bateaux. Au long des mois de tournage, nous avons appris à gérer les vols et les déplacements au sol avec une grande précision. Le propos du film était de suivre les oiseaux dans des paysages qui racontent leur migration, qui situent les étapes et les contrées

traversées, tout en gardant une démarche cinématographique, puisque nous travaillions sur la base d'un scénario mais il nous fallait nous adapter au comportement naturel des oiseaux. Pas un tournage ne s'est passé sans difficulté : les nombreux paramètres à gérer comme le climat, l'aérologie pour le vol des ULM et des oiseaux, l'attente d'une belle lumière, les mises au point techniques ont fait que, souvent très près du but, il nous fallait tout recommencer, battus par la nuit, par le mauvais temps ou simplement par... les oiseaux qui ne venaient pas là où nous les attendions...









---

## *Philippe Garguil, chef opérateur*

Après trois semaines de “robinsonnade” sur quelques îles des Falkland, l'équipe enchaîne avec le tournage au Pérou... Le contraste est saisissant, tant au niveau du climat que des paysages et des oiseaux !

Nous avons laissé nos sympathiques et familiers compagnons de tournage, que sont les albatros et les gorfous, à leurs austères îlots rocheux battus par les vents, pour trouver ici, dans la moitié d'une végétation luxuriante, de grands oiseaux multicolores... et farouches !

Ils se donnent rendez-vous par centaines, chaque matin, sur une falaise argileuse située loin en amont du fleuve Tambopata ! Là ils se gavent d'argile ! ... Après les pétrels géants des Falkland qui nichaient sur des lits de cailloux, voilà des oiseaux qui n'ont rien trouvé de mieux que de manger de la terre, alors qu'ils ont des kilos de fruits et de graines à se mettre sous le bec dans la forêt !

Notre équipe, donc, s'est partagée, pendant 3 semaines, un petit bout de forêt amazonienne perdu au fin fond du Pérou. Une tour de 37 mètres de hauteur avait été construite tout en haut de la falaise, parmi les arbres : vue superbe, imprenable... Cette plate-forme était vraiment un site privilégié. On aurait dit que les oiseaux nous prenaient pour un des leurs, perchés comme nous l'étions.

Un autre endroit repéré pour le tournage était un îlot sur le fleuve qui nous permettait d'être parallèle à la falaise aux perroquets. La veille et la nuit de ce jour-là, il avait beaucoup plu et lorsque nous avons débarqué sur l'îlot, l'eau montait, doucement ; nous n'avions pas encore fait de plans dans cet axe-là et la fin du tournage était proche.

Les perroquets sont enfin arrivés alors que nous avions de l'eau jusqu'aux genoux, elle montait

encore... Le matériel était isolé sur une planche posée sur deux sièges. Pas question d'appeler la pirogue, les oiseaux étant toujours là... L'eau menaçait vraiment. Pendant que je faisais fumer la caméra, enchaînant les magasins, l'assistant opérateur Christophe Pottier chargeait la pellicule tant bien que mal sur les sacs à dos. Je changeais d'optique et posait le précieux 25-250 mm Angénieux au milieu des sacs encore au sec... Un plouf soudain et bruyant m'arracha à l'ocilleton de la caméra... Christophe avait les deux mains dans le charging bag... je plongeais littéralement pour remonter... le 25-250 dégoulinant d'eau boueuse, tournage fini pour lui...

Deux jours plus tard, des images pleines les boîtes et pleines la tête, nous prenions, avec notre matériel, la pirogue du retour pour gagner Puerto Maldonado où nous attendait un avion pour Lima.

---

## *Laurent Charbonnier, chef opérateur*

Février 1999.

Après avoir tourné en Camargue quelques jours fin 1998, je pars au Japon, pour mon premier tournage. 2 objectifs : séquence cygnes sauvages dans la brume et séquence Grues du Japon en parade. Nous restons 25 jours et tous les jours nous filmons les cygnes de six heures à neuf heures et ensuite les grues jusqu'au soir. Le tournage est facile car les oiseaux ne sont pas

farouches, mais il fait tellement froid que la caméra ne veut pas toujours tourner malgré son système réchauffant. La production m'avait demandé de filmer les grues dansant, seulement s'il y avait de la neige et de préférence de très gros flocons tombant lentement... 4 jours après, je pars pour les Etats-Unis, pour 5 semaines de tournage, pour y filmer cette fois la migration des grues du Canada dans le Nebraska, puis

les parades de gélinoites des armoises dans les Rocheuses et enfin les parades de grèbes de l'ouest en Californie.

Ce sera le début de très nombreux tournages dans le monde entier, pendant près de trois ans...

MOTEUR...









## *Philippe Barbeau, ingénieur du son*

La bande son du film est d'une grande complexité. Celle-ci se compose d'une musique originale et d'un montage sonore utilisant des enregistrements réalisés sur le terrain. Nombreux et diversifiés, ces derniers jouent un rôle important. En effet, les sons émis par les oiseaux à l'image, les ambiances sonores évocatrices des milieux naturels dans lesquels ils évoluent, les éléments comme la mer, le vent, la pluie, l'orage, etc., constituent ici l'équivalent des dialogues des acteurs dans les films de fiction. Utilisés tels qu'enregistrés au cours des multiples tournages ou transposés au moyen de traitements électroacoustiques, ils participent pleinement à la narration souhaitée. En fonction de mes expériences précédentes sur

les films "Le Peuple Singe" et "Microcosmos, Le Peuple de l'Herbe", j'ai sélectionné du matériel de terrain répondant à des critères de légèreté, d'économie d'énergie, de robustesse et surtout de hautes performances techniques. Par exemple, un magnétophone suisse fabriqué en petites unités, le Stelladat II présentant la caractéristique unique de pouvoir enregistrer sur quatre pistes en numérique et au standard DAT. Ou encore des microphones électrostatiques Schoeps dont on retrouve les équivalents lors d'enregistrements d'instruments de musique acoustique. L'équipe-image et l'équipe-son travaillent le jour (ou la nuit) en toute indépendance. Cela nécessite une coordination entre les chefs

opérateurs pour échanger au fil des jours, diverses informations sur les images et les sons emmagasinés, le comportement des animaux observés, etc. Mais cette absence de synchronisme image / son complique singulièrement les travaux de post-production, s'ajoutant aux difficultés d'identification des cris et chants des oiseaux enregistrés. Une continuité existe, par mon intermédiaire, entre les ingénieurs du son du direct et l'équipe des monteurs son. Ceci est rarissime en cinéma conventionnel et s'ajoute aux nombreuses particularités de ce film hors du commun.

---

## *Mathieu Simonet, photographe de plateau*

Trois années d'une expérience folle à voler au-delà des continents en compagnie des oiseaux. Merveilleux compagnons de route ou fantastiques rencontres avec ceux dont je savais peu de choses avant de commencer cette odyssee. Il m'arrivait souvent de détailler le ciel. Maintenant j'aime à contempler ces nomades insensés qui le peuplent... Deux configurations de tournage guidaient le choix de notre équipement photo. En milieu sauvage, nous utilisions des téléobjectifs pour saisir discrètement les oiseaux les plus farouches et lors de séquences prédécoupées, de courtes focales suffisaient à cadrer ceux dont nous étions familiers. Nous pouvions opérer en marge des dispositifs de la caméra, nos initiatives étaient exposées à moins de contraintes. L'ambition majeure : offrir au spectateur l'illusion de voler parmi ces acrobates, de s'arracher de la terre et illustrer les coulisses de cette

aventure. Pour mémoire, une galerie de souvenirs inégalables... Celui d'avoir effleuré le haut des tours jumelles à New York avec des bernaches du Canada avant qu'elles ne nous entraînent dans de fortes turbulences liées aux aspirations de l'air entre les buildings. D'énormes frayeurs m'empêchèrent de déclencher le moindre cliché. Ce jour-là, pourtant, le pilote qui était aux commandes fut un de ceux qui ont inspiré la naissance du film : Bill Lishman, le premier à voler en ULM avec des oies. Cap-Tourmente, au Québec, où des dizaines de milliers d'oies des neiges trouvent refuge sur le chemin qui les ramène au Grand Nord. Nous guettions pendant des heures, en position, un signal qui nous préviendrait de leur envol imminent. Synchrones et groupées massivement, elles décollaient en rasant nos têtes en direction du Saint-Laurent. Méorable spectacle d'une légion

vertigineuse et assourdissante... Et plus récemment en Asie, avant que toute cette histoire ne s'achève, les cygnes ont entamé dans un vaste décor de rizières et de concrétions un vol si long et si loin de nous que nous avons assisté en direct à une migration sauvage. Tout a basculé en un instant. Nous étions devenus spectateurs. Nous réalisions que nous l'avons toujours été... C'est dans cet état d'esprit que nous avons terminé le film. Trois années de tournage et d'intenses découvertes dont nous sommes revenus grisés... Voisins d'un monde méconnu où isolement, courage, exploit et liberté trouvent leurs plus nobles dignitaires chez ceux qui depuis nos ancêtres nous fascinent : les oiseaux... Nous en avons été de brefs complices. Et cela n'aura jamais été possible sans l'énergie d'un homme qui de ses rêves fait des féeries, mon père. Puissent ces images nous hisser un instant aux côtés du Peuple Migrateur...







---

## *Marie-Josèphe Yoyotte, chef monteuse*



Avec Jacques Perrin, les rêves aboutissent. Souvent le réveil interrompt un vol merveilleux... non, nous ne sommes pas créés pour voler aussi aisément que les oiseaux. Cela n'a rien de triste : les oiseaux nous accompagnent. Nous pouvons les écouter, les observer, apprécier les musiques, poésies, peintures, sculptures, bijoux... qu'ils ont inspirés. Nous pouvons apprendre à les voir. "Le Peuple Migrateur" m'a offert tout cela.

Pour le collaborateur d'un film, participer à ce qui vient de l'âme du réalisateur et avoir le sentiment de comprendre ce qu'il veut exprimer est une position exquise. J'ai vu le projet mûrir, prendre forme un an, deux ans, puis une troisième année de tournage. Des centaines d'heures d'images.

Et enfin pour moi le montage. Les oiseaux vivent sous mes yeux avec leur vaillance, leur méfiance, leur fatigue, leur épuisement parfois, leur énorme besoin

d'affection, tout ce qui constitue leur personnalité malgré cette obéissance mystérieuse à des lois qui gèrent leur survie. Ils sont les acteurs d'un "roman d'apprentissage" naturel qui nous fait parcourir le monde. Je souhaite que le spectateur soit gagné par cette euphorie admirative que je ressens encore après tant d'heures de travail.

---

## *Jean de Trégomain, producteur exécutif*

Septembre 2001. Dans le train entre Berlin et la mer Baltique, où nous allons pour assister à un congrès mondial sur les grues, je retrouve dans ma sacoche un mail oublié daté de mars de cette année ; c'est une compilation des problèmes évoqués dans une journée habituelle, on y parle du prochain tournage au Vietnam, des questions de transport en Libye, des pluies anormales au Kenya et des conséquences sur la possibilité de tourner comme l'on souhaite, de retourner aux Iles Malouines pour un plan indispensable pour le montage, d'un tournage sur le Rhône qui s'est bien terminé dans des lumières sublimes, de recherches techniques pour filmer en Guyane au-dessus de la canopée, du printemps qui arrive trop vite en France et bouscule les tournages à finir avant les premières feuilles...

Voici qui synthétise assez bien ce que fut la tension

qui n'a cessé de croître durant ces trois années de tournage. Plus de 200 fois, une équipe est partie sur le terrain, équipe de 3 à 25 personnes en fonction de la mission ; à chaque fois il a fallu évaluer les besoins en hommes et en technique ; à chaque fois, il a fallu étudier et régler les problèmes logistiques toujours particuliers puisque les oiseaux ont la particularité de choisir des lieux de vie, très souvent les plus reculés possible. Beaucoup plus souvent encore nous nous sommes réunis pour visionner les rushes, anxieux de savoir si cela "avait donné quelque chose" et si les plans tournés correspondaient à ceux qui étaient prévus par le story-board.

Dans ce film les équipes ont dû se tenir disponibles, au service des oiseaux, et la coordination parisienne a dû rester au poste 24h sur 24, 7 jours sur 7, sans tenir compte du décalage horaire, prêt à assister l'équipe en

Asie (-6), comme celle aux Etats Unis (+8).

Pour accompagner les oiseaux dans leurs vols, pour les approcher le plus possible dans leur vie de tous les jours, nous avons dû mettre au point des systèmes inédits, mettre en commun l'expérience et la connaissance des différents opérateurs qui, pour la première fois, travaillaient dans un but unique : tenter des approches techniques sans assurance aucune du résultat, juste portés par la constance et l'espérance. Une équipe de plus de 450 personnes au final, chacun pour une durée plus ou moins longue, sous toutes les latitudes, les climats, venant d'horizons les plus divers, ayant des priorités et des impératifs très différents, tous soudés par la magie de ce film unique, la magie de vivre avec les oiseaux...







## Les pays et les oiseaux



ISLANDE, ÎLE DE SKRUDUR  
**Macareux, guillemots  
et fous de Bassan**  
*Juillet 1998*

BRETAGNE  
**Bernaches nonnettes**  
*Février 1999*

JAPON, HOKKAIDO  
**Grues du Japon  
et cygnes chanteurs**  
*Février 1999*

USA, NEBRASKA  
**Grues du Canada**  
*Mars 1999*

USA, IDAHO  
**Gélinottes des armoises**  
*Avril 1999*

USA, OREGON  
**Grèbes de l'Ouest, pélicans**  
*Avril 1999*

ALASKA, DELTA DE COOPER RIVER  
**Limicoles**  
*Mai 1999*

NORMANDIE  
**Canards et oies**  
*Juillet 1999*

ALLEMAGNE, MER DE WADDEN  
**Limicoles**  
*Août-Septembre 1999*

ISLANDE  
**Bernaches nonnettes**  
*Septembre 1999*

USA, ETAT DE NEW-YORK : FORÊT D'ÉRABLE  
PUIS NEW YORK CITY  
**Bernaches du Canada  
et oies des neiges**  
*Octobre 1999 et Octobre 2000*

ALSACE  
**Cigognes blanches**  
*Octobre 1999*

MAURITANIE, BANC D'ARGUIN  
**Limicoles**  
*Novembre 1999*

BRIÈRE  
**Oies cendrées**  
*Novembre 1999*

ALASKA, CHILKAT RIVER  
**Pygargues à tête blanche**  
*Novembre 1999*

ILES CROZET,  
TERRES AUSTRALES FRANÇAISES  
**Albatros et manchots**  
*Janvier-Mars 2000*

BRETAGNE  
**Bernaches nonnettes**  
*Février-Mars 2000*

CAMARGUE ET COTENTIN  
**Envol d'oiseaux d'eau  
et étourneaux**  
*Février 2000*

SÉNÉGAL, DJOUDJ  
**Pélicans, aigrettes, anhingas,  
jacanas, dendrocygnes ...**  
*Février 2000*

MALI, VALLÉE DE KOLIMBINÉ  
**Tourterelles des bois**  
*Mars 2000*

USA, LAC POWELL, MONUMENT VALLEY  
**Bernaches du Canada**  
*Mars 2000*

AUBRAC  
**Grues cendrées**  
*Mars-Avril 2000*

KENYA, BOGORIA, MASAÏ MARA, VOÏ  
**Flamants, aigles,  
serpenteaire et calao**  
*Mars 2000*

ESPAGNE, GALICE  
**Outardes barbues**  
*Avril 2000*

BRETAGNE  
**Cygnes à cou noir**  
*Avril 2000*

SOLOGNE  
**Grèbes huppés et à cou noir**  
*Avril-Mai 2000*

QUÉBEC, CAP TOURMENTE  
**Oies des neiges**  
*Mai 2000*

NORMANDIE  
**Grues et cigognes**  
*Juin 2000*

AUBRAC  
**Grues et cigognes**  
*Juin 2000*

SOLOGNE  
**Rouge-gorge**  
*Juin-Juillet 1999*

CANADA, ÎLE BYLOT  
**Chouette harfang,  
grue du Canada, oie des neiges,  
limicoles, cider royal**  
*Juin-Juillet 2000*

ISLANDE, GLACIER JOKULSARLON,  
LACS DE MONTAGNE, RÉGION D'HOFN,  
SKRUDUR, RÉGION D'HUSAVIK  
**Grand labbe, sterne arctique,  
eygne, plongeon imbrin,  
cider, macareux, guillemot,  
fous de Bassan, oie cendrée**  
*Juin-Juillet 2000*

NOUVELLE-ZÉLANDE, COOK STRAIT  
**Albatros en mer**  
*Août 2000*

SÉNÉGAL, DJOUDJ, LANGUE DE BARBARIE,  
FORÊT DE BAOBABS DE BANDIA,  
DELTA DU SALOUM  
**Pélicans blancs d'Afrique**  
*Septembre 2000*

JURA  
**Rouge-gorge**  
*Année 2000*

ESPAGNE, PYRÉNÉES  
**La chasse traditionnelle  
des palombes**  
*Octobre 2000*

NÉPAL  
**Oies à tête barrée**  
*Octobre 2000*

ARGENTINE, BARILOCHE ET CHILI,  
TORRES DEL PAINE  
**Condors des Andes**  
*Novembre 2000*

USA, ADIRONDACKS, LAC POWELL,  
**Oies des neiges  
et bernaches du Canada**  
*Novembre-Décembre 2000*

SÉNÉGAL, DJOUDJ  
**Pélicans, anhinga,  
jacana, aigrettes**  
*Décembre 2000*

LA ROCHELLE  
**Bernaches nonnettes**  
*Décembre 2000*

USA, GRAND CANYON  
**Pygargue à tête blanche**  
*Décembre 2000*

MANCHE  
**Étourneaux**  
*Décembre 2000*

INDE, BHARATPUR  
**Oies à tête barrée,  
pélicans, grues**  
*Janvier 2001*

ILES MALOUINES  
**Albatros et manchots**  
*Janvier 2001*

ESPAGNE, EXTREMADURE  
**Cigognes, ramiers, grues**  
*Janvier 2001*

PÉROU, AMAZONIE  
**Aras**  
*Janvier-Février 2001*

AVEYRON, RODELLE, BELCASTEL, BOZOULS  
**Oies cendrées**  
*Janvier-Février 2001*

OLORON SAINTE-MARIE  
**Grues cendrées**  
*Janvier-Février 2001*

ARIÈGE, PAMIERS, LAC DE MONTBEL  
**Cygnes chanteurs et cigognes  
blanches**  
*Janvier-Février 2001*

LIBYE  
**Cigognes blanches**  
*Mars 2001*

KENYA  
**Pélicans blancs**  
*Mars 2001*

VIETNAM  
**Cygnes chanteurs et ibis à tête noire**  
*Avril 2001*

GUYANE FRANÇAISE  
**Aras**  
*Avril 2001*

CAMARGUE  
**Cygnes chanteurs**  
*Juin 2001*

PONT DE NORMANDIE  
**Oies cendrées**  
*Juin 2001*

USA, MONTANA  
**Passereaux chanteurs**  
*Mai-Juin 2001*









## Conseil général de l'Aveyron

En ce jour d'hiver le donjon de Belcastel, sauvé des ruines par l'architecte Fernand Pouillon, s'élance vers un ciel immense. À ses pieds, les ruelles dégoulinent vers le pont qui fait le gros dos. Le vent s'est enfin posé. Dans les prés roussis par le gel les premiers rayons du soleil jouent avec la rosée. Les oies sauvages que Jacques Perrin couve du regard trépignent d'impatience.

Leur envol troue le silence qui s'est posé sur les toits du village. Elles inscrivent d'un horizon à l'autre une superbe signature de liberté. L'Aveyron coule au-dessous d'elles, rivière tranquille à l'image d'un pays qui met, une fois encore, la beauté de ses paysages à la disposition du cinéma.

Jacques Perrin est ici chez lui. Il a ses repères, ses habitudes, ses connaissances. Il a pris ses marques avec la production de "Microcosmos" de Claude Nuridsany et Marie Pérennou. Le peuple de l'herbe a déniché en

Aveyron assez de talents pour décrocher ses 5 césars et l'admiration du public. Le film a donné des idées aux Aveyronnais. Ils ont construit sur les hauteurs de Saint-Léons, village natal de l'entomologiste Jean-Henri Fabre, une cité des insectes.

Jacques Perrin est cette fois de retour avec les oiseaux. L'Aveyron est une étape dans ce fabuleux tour du monde à tire-d'aile.

L'amitié partagée entre le cinéma et le département de l'Aveyron a de beaux jours devant elle. De ces jours qui se promènent de saison en saison, de lumière en lumière sur les montagnes et les vallées, les lauzes et les tuiles. Le Conseil général présidé par Jean Puech a bien compris l'enjeu. Il encourage les initiatives, il les prolonge. L'Aveyron est depuis longtemps une scène privilégiée. Georges Rouquier y a mis en majesté, parmi les siens, le décor et les acteurs de "Farrebique" puis de "Biquefarre", une épopée paysanne de

légende. De "Cartouche" à "La Belle Histoire" en passant par "L'Adolescente", "La Grande Vadrouille", "Molière", "Bleu comme l'Enfer", "Le Bâtard de Dieu" ou "Merci la Vie", producteurs et réalisateurs ont su poser leurs valises en Aveyron. Philippe de Broca, Gérard Oury, Jeanne Moreau, Christian de Chalonge, Yves Boisset, Ariane Mnouchkine, Bertrand Blier, Claude Lelouch et bien d'autres ont su profiter de l'Aveyron. Les paysages sont à portée de caméras. Intacts. Ouverts.

Espaces sans limites de l'Aubrac ou des Causses où l'imaginaire peut gambader, villages comme sortis d'une autre époque, lumières, couleurs... Ils sont nombreux à ne pas rester indifférents à cette beauté naturelle.

## Conseil régional du Languedoc-Roussillon

Le Languedoc-Roussillon est, depuis longtemps, le cadre des œuvres des plus grands réalisateurs, "Le Salaire de la Peur", "La Grande Vadrouille", "L'homme qui aimait les Femmes", "37°2 le matin", de Clouzot à Beineix, les cinéastes ont apprécié la beauté et la variété des paysages, le charme des cités de cette région particulièrement photogénique.

Sur ce constat, et afin d'encourager la création, la Région Languedoc-Roussillon a été la première collectivité française à mettre en place une antenne d'accueil et un Fonds régional d'Intervention pour l'Audiovisuel et le

Cinéma. Ce dispositif a permis d'aider de jeunes réalisateurs et des valeurs sûres du cinéma : Nicole Garcia (Un Week-end sur Deux) ; Jacques Doillon (Le Petit Criminel) ; Jacques Rivette (La Belle Noiseuse) ; Wim Wenders (Jusqu'au Bout du Monde) ; Robert Altman (Vincent et Théo) ; Jean-Marie Poiré (Les Visiteurs). Puis, la région a estimé que le cinéma pouvait valoriser le patrimoine et l'identité culturelle et historique du Languedoc-Roussillon. Une aide plus spécifique a été attribuée aux réalisations répondant à ce critère de promotion comme "Les Roseaux de Pierre"

de Raymond Achili ; "Crosada, Cathare" de Michel Gayraud ou le téléfilm "Le Grand Bâtre" produit par France Télévision.

La participation de la Région Languedoc-Roussillon au "Peuple Migrateur" se situe, en quelque sorte, à la croisée de ces volontés. Cévennes, Pyrénées, Causses sont des acteurs à part entière de ce film superbe qui donne du Languedoc-Roussillon une image à couper le souffle. Voilà pourquoi la Région est très fière de s'être investie aux côtés de Jacques Perrin pour contribuer à la réussite d'une œuvre magistrale et originale.









## Conseil Général du Calvados

“Le jour le plus long” de Darryl Zanuck, “Le 6 juin à l’aube” de Jean Grémillon, “Le Plaisir” de Max Ophuls, “Un Singe en Hiver” d’Henri Verneuil, “La Marie du Port” de Marcel Carné, “Moi, Pierre Rivière” de René Allio, “La Horse” de Pierre Granier-Deferre, “La Chambre Verte” de François Truffaut, “Un Homme et une Femme” de Claude Lelouch, “Il faut sauver le soldat Ryan” de Steven Spielberg, “La dentellière” de Claude Goretta, “La Petite Voleuse” de Claude Miller, “La Bôum” de Claude Pinoteau, “La Drôlesse” de Jacques Doillon,

“Le Bar des Amants” de Bruno Romy, “Saint-Cyr” de Patricia Mazuy...

Tous ces films célèbres ont un point commun : le Calvados, département normand par excellence, où les tournages se succèdent sans pour autant se ressembler, du pays d’Auge aux stations balnéaires de la côte fleurie, de la Suisse Normande au Bocage, de Caen aux plages de la Côte de Nacre...

À l’évidence, et depuis longtemps, le cinéma aime le Calvados. Un amour réciproque puisque, tout au long de l’année, les festivals y font la ronde : américain et

asiatique à Deauville, russe à Honfleur, romantique et équin à Cabourg, du court-métrage et ethnographique à Caen.

Et c’est le domaine de Bois Roger à Cléville, au cœur du pays d’Auge que Jacques Perrin a choisi comme nid pour y abriter ses oiseaux qui voleront en haut de l’affiche du “Peuple migrateur”.

Un bel écran pour cette symphonie sauvage attendue avec impatience.

## Conseil régional de Basse-Normandie

Des oies sauvages survolant le Mont Saint-Michel. Le réalisateur Jacques Perrin ne pouvait pas trouver plus belle entrée en matière pour son “Peuple Migrateur”. La Région Basse-Normandie est fière d’avoir pu contribuer à la réalisation de cette nouvelle odyssee aérienne. Un partenariat naturel quand on sait que Jacques Perrin et ses oies ont élu domicile dans les marais de la Dives, à deux pas de la ville de Caen. Un partenariat qui s’inscrit également en droite ligne de la politique régionale en faveur de la création et de la diffusion cinématographique en Basse-Normandie. Le bras armé de cette politique est fourni par l’Atelier Cinéma de Normandie (ACCAAN) installé à Caen depuis plus de 20 ans. L’aide à la création est le point central des actions de l’ACCAAN. En 2000, 18 projets

cinématographiques ont ainsi été soutenus en Basse-Normandie, œuvres de fiction et documentaires réunis. S’agissant de la diffusion cinématographique, il convient de rappeler le soutien déjà ancien apporté par la Région Basse-Normandie à la rénovation des salles de cinéma dans les petites villes et les zones rurales. De même, la Région finance depuis deux ans l’opération “Lycéens au cinéma” afin de sensibiliser le jeune public au langage cinématographique. 6 000 élèves et 178 enseignants issus de 45 lycées sont concernés par cette opération. Dans le même ordre d’idée, une attention toute particulière est apportée à la diffusion du cinéma dit d’art et d’essai, grâce à la constitution du réseau MaCaO qui regroupe 40 salles dans la région. Enfin, parce que le cinéma est aussi

une industrie qui génère ses propres besoins, l’ACCAAN accueille dans ses murs un Bureau d’Accueil des Tournages chargé d’épauler les réalisateurs dans leurs recherches de lieux de tournage, l’accueil logistique, la mise en relation avec les différents prestataires techniques de la région... Ce Bureau d’Accueil des Tournages est opérationnel depuis le mois de janvier 2001. Dans cette Normandie où l’on dit qu’il s’est tourné autant de films qu’il y a de jours dans l’année, toutes ces initiatives sont aussi une façon de dire aux professionnels que la Région Basse-Normandie est prête à poursuivre la belle aventure du cinéma.









## *La Lozère, naturellement mise en scène*

La Lozère tient une place à part dans l'univers du 7<sup>e</sup> Art : à l'heure de la sophistication sans cesse plus poussée des moyens de tournage, jamais notre département n'aura autant inspiré d'auteurs et de réalisateurs dans des genres aussi différents que le documentaire, l'aventure ou bien encore, la fiction.

Il offre spontanément à la création cinématographique son authenticité, la variété incontestable de ses paysages, l'accueil chaleureux de ses habitants, la diversité des cultures qui, de l'Aubrac à la Margeride,

en passant par la vallée du Lot, les Causses et les Cévennes, sont le ferment de notre identité lozérienne. Ainsi peut-on dire que la Lozère n'est pas qu'un grand plateau de tournage, ouvert à tous les vents de la création. C'est un pays vrai, où l'on tourne parce qu'il recèle des atmosphères, des ressources naturelles et humaines insoupçonnées.

Quel support, mieux que l'image, réellement transcendée par des réalisateurs tombés sous les charmes de notre département, peut en traduire

aujourd'hui la simple beauté à ses contemplateurs ? Je souhaite que la Lozère continue à jouer auprès d'eux le plus beaux des rôles que l'on puisse imaginer : devenir, au premier plan des départements aujourd'hui préservés des excès des hommes, une véritable terre de cinéma.

*Jean-Paul POTTIER,*

**Président du conseil général de la Lozère**

## *La Ligue pour la Protection des Oiseaux*

La Ligue pour la Protection des Oiseaux, c'est 90 années d'une passion au service des oiseaux et de la nature. Cette aventure humaine, qui réunit aujourd'hui plus de 30 000 membres a drainé dans son sillage d'innombrables actions de sauvegarde d'espèces et de sites naturels un peu partout en France. Macareux Moines en Bretagne, Vautours Fauves et Moines dans les Cévennes, Aigles Royaux dans les Alpes, Cigognes Blanches dans les Marais Atlantiques,... La LPO, par son réseau de délégations,

groupes et relais et grâce à l'investissement de 1 500 bénévoles, accueille, chaque année plus de 300 000 personnes. L'éducation à l'environnement et la sensibilisation à l'écocitoyenneté est une priorité pour la Ligue pour la Protection des Oiseaux. À l'île de Ré, sur les bords du Rhin et de la Loire, dans le bassin d'Arcachon, sur les monts d'Auvergne, en Camargue, sur les côtes bretonnes... la LPO accueille chaque semaine, grands et petits enfants, pour leur faire découvrir l'extraordinaire richesse mais aussi la

fragilité de la nature, parmi laquelle les oiseaux sont de fabuleux ambassadeurs. De part sa situation géographique, la France, carrefour entre l'Europe et l'Afrique accueille des millions d'oiseaux migrateurs qui offrent de fabuleux spectacles au fil des saisons. Afin de sauvegarder ces richesses naturelles, la LPO agit au quotidien. Pour lui permettre de poursuivre son action et découvrir, en sa compagnie, le monde fabuleux des oiseaux, rejoignez la LPO.









## *Le Crédit Agricole et le cinéma*

Depuis 1992 le Crédit Agricole est associé à l'univers du cinéma. Le choix de parrainer un loisir consensuel, familial, de proximité, concourant à l'animation de la vie locale, correspond bien aux valeurs auxquelles le Crédit Agricole est attaché.

Après le soutien apporté par le Crédit Agricole en 1996 à "Microcosmos, Le Peuple de l'Herbe", unanimement salué par le public et par le monde du cinéma puisqu'il a été honoré au festival de Cannes et

récompensé par de nombreux César, le Groupe a souhaité s'associer à nouveau à Jacques Perrin. Fidèle à sa tradition de soutien de projets innovants et originaux, le Crédit Agricole présente à ses invités, dans 37 villes en France lors de soirées privées en avant-premières le film "Le Peuple Migrateur" qui illustre bien la passion d'un homme qui nous transporte une fois de plus dans le monde du merveilleux et renforce le rôle du Crédit Agricole en

tant qu'acteur majeur de la vie locale. Organisées autour d'interventions des réalisateurs, Jacques Perrin, Jacques Cluzaud, Michel Debats, du compositeur Bruno Coulais, des ornithologues et des scientifiques qui ont collaboré à la réalisation de ce long métrage durant quatre ans, ces soirées permettront aux spectateurs d'approcher un peu plus un monde familier mais encore très mystérieux.

---

## *Lufthansa et le Peuple Migrateur*

Lufthansa est engagée depuis de nombreuses années dans la protection des oiseaux migrateurs, et plus particulièrement des grues cendrées, à l'image du logo de la compagnie conçu en 1918 par l'architecte et graphiste renommé, Otto Firlé. La compagnie aérienne allemande soutient ainsi des projets et des associations pour la protection des grues, avec notamment l'action "Sauvez les Grues" créée en 1972 en Allemagne, l'association pour la "Protection des Grues en Allemagne".

Lufthansa ne pouvait donc que s'associer au "Peuple Migrateur", qui constitue une véritable immersion dans le monde fascinant des oiseaux migrateurs, présentant leurs caractéristiques, leurs comportements, leurs itinéraires de migration et leurs systèmes d'organisation. La compagnie a accompagné et soutenu ce projet unique dès le début, intéressée par le concept cinématographique original et le message de ce film proche de la nature et de l'environnement, deux thèmes chers à la

compagnie aérienne allemande. Lufthansa a ainsi apporté un soutien logistique au film, en aidant les équipes de tournage dans leurs nombreux déplacements sur les traces des oiseaux migrateurs et, en mettant à leur disposition la capacité de fret pour le transport du matériel nécessaire à la réalisation du film.







## *Groupe Electricité de France : “pour un développement durable !”*



“La liberté n’a pas de prix”. Convaincue que la production cinématographique indépendante existe grâce à ses partenaires, Electricité de France est fière de s’être associée à Galatée Films dès le départ de son projet, il y a maintenant presque 3 ans. Les liens entre le producteur et le sponsor se sont tissés assez naturellement :

- l’un est conscient que “tous les êtres vivants sans exception, toutes les plantes, tous les animaux, tous les êtres humains appartiennent à un seul et immense arbre généalogique”. Jacques Perrin se fait oiseau pour mieux regarder la planète en être libre qui se moque des frontières.
- l’autre place l’humain au cœur de ses préoccupations, en encourageant un développement plus responsable, qui réconcilie progrès et environnement. La dimension “service public” d’Electricité de France trouve ici toute sa modernité.

L’intérêt d’Electricité de France pour l’environnement se manifeste à travers son engagement dans le développement durable. 90 % des 535 espèces d’oiseaux nicheuses en Europe sont migratrices. Dès 1979, en collaboration avec les associations de protection des oiseaux, Electricité de France s’est préoccupée de faire cohabiter ses lignes électriques avec les oiseaux, et notamment les oiseaux migrateurs. Cette politique volontariste de protection de l’avifaune s’est déclinée de différentes façons :

- des dispositifs de protection efficaces comme l’isolation des conducteurs par une gaine, des leurres-rapaces ou des tiges métalliques (“cierges”) dissuadent les oiseaux de se poser sur les lignes électriques,
- des perchoirs de remplacement et des avertisseurs visuels (spiralettes blanches et rouges) limitent les risques de collision ou d’électrocution que

présentent parfois les ouvrages électriques,

- des actions spécifiques sont menées dans le cadre de contrats locaux de protection de l’avifaune conclus entre les centres EDF GDF SERVICES et des associations comme la Ligue de Protection des Oiseaux : inventaire des couloirs de migration, des sites de nidification et des ouvrages dangereux, choix des ouvrages à équiper de dispositifs spécifiques, réintroduction d’espèces protégées.

Outre l’intérêt avifaune, le partenariat d’Electricité de France avec “le Peuple Migrateur” permet de sensibiliser de façon ludique et culturelle le personnel d’Electricité de France au fort enjeu environnemental du développement durable et de défendre la liberté et la beauté sans frontière pour “donner au monde l’énergie d’être meilleur”.



Ce film a été réalisé dans un souci rigoureux d'éthique à l'égard du monde animal, sous les auspices du Muséum National d'Histoire Naturelle, de Birdlife International, de la Ligue Protectrice des Oiseaux, du Groupement Ornithologique de Normandie et du Fonds Mondial pour la Nature (WWF)

La scène de chasse est un reportage effectué en Amérique du Nord, sur des sites où elle se pratique chaque année.

Un film de Jacques Perrin.

En coréalisation avec : Jacques Cluzaud et Michel Debats

Une coproduction Galatée Films - France 2 Cinéma - France 3 Cinéma - Bac Films  
Les Productions de La Guéville - Pandora Film  
WDR - Filmstiftung NRW (Allemagne) - Wanda Vision (Espagne)  
Eyecscreen (Italie) - Les Productions J.M.H. - Télévision Suisse Romande (Suisse)  
Avec la participation de Canal + Et du Centre National de la Cinématographie

Avec le soutien de

Liliane Bettencourt au nom de la fondation Bettencourt Schueller  
Lufthansa - EDF - Crédit Agricole - Primagaz  
Conseil Général de l'Aveyron - Conseil Régional Languedoc-Roussillon  
Conseil Général du Calvados - Conseil Régional de Basse Normandie  
Conseil Régional de Franche-Comté - Conseil Général de la Lozère  
Commission Européenne - Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe - la Procirop  
La Fondation Gan pour le cinéma

Guide scénaristique : Jacques Perrin et Stéphane Durand  
En collaboration avec Jean Dorst, Guy Jarry et Francis Roux  
(du Muséum National d'Histoire Naturelle)  
À partir d'une idée de Valentine Perrin

Collaboration à la réalisation et à la prise de vues : Olli Barbé, Michel Benjamin  
Sylvie Carcédo, Laurent Charbonnier, Luc Drion, Laurent Fleutot, Philippe Garguil  
Dominique Gentil, Bernard Lutic, Thierry Machado, Stéphane Martin,  
Fabrice Moindrot, Ernst Sasse, Michel Terrasse, Thierry Thomas.

Cadreurs : Pierre Bec - Pierre Berthier - Alain Ducousset - Maxime Héraud  
Benoît Nicoulin - Lee Parker - Christophe Pottier - Zhang Yuan  
Assistants réalisation : Jérémie Appery - Élodie Baticle - Emmanuelle Debats

Marie Miquel - Ursula Sigon - Hadrien Soulez Larivière - Frédéric Vignal

Réalisateur deuxième équipe : Zhang Xian Min

Montage : Marie-Josèphe Yoyotte

Assistée de Colette Beltran, Pauline Casalis

Montage son : Gina Pignier et Michel Crivellaro

Bruitage : Laurent Levy

Mixage : Gérard Lamps

Musique originale composée et dirigée par : Bruno Coulais  
Nick Cave - Robert Wyatt - Le groupe A Filetta - Le Bulgarka Quartet  
Le chœur Lyliana Botcheva - Chœur basses de Sofia - Gurgon Kyap  
Avec le Bulgarian Symphony Orchestra - SIF 309

Superviseur sons directs : Philippe Barbeau

Chefs opérateurs son : Jean-Baptiste Benoît - Paulo De Jesus - Denis Guilhem

Conception sonore : Laurent Quaglio

Responsable Photo : Mathieu Simonet

Photographes et réalisateurs Making-of : Patrick Chauvel

Renaud Dengreville - Toinette Laquière - Florent Marcie - Renan Marzin.

Chef Monteuse Making-of : Catherine Mauchain

Direction de production :

Philippe Gautier

Philippe Baisadouli - Olli Barbé - Claude Canaple

Jean-Michel Deroche - Charles Stenhouse

Régie générale : Christian Drozdziak - Catherine Pierrat - Stéphane Quatrehomme - Vincent Steiger - Xiaoling Zhu-Pradinas

Chef décorateur : Régis Nicolino

Chefs machinistes : Sylvain Bardoux - Vincent Blasco - Olivier Bouysson  
Alexander Bugel - Gilles Cousteix - Gilles Dupont - Jean-Yves Freess  
Roland Gautherin - Florent Geslin - Pascal Ghristi - Thierry Pascal  
François Perrault-Alix - Philippe & Roger Priot - Étienne Saldes



## Équipe oiseaux

Zoologiste : Marc Crémadès

Peggy Alexandre - Karine Ancrenaz - Isabelle Ange - Romain Bianchin  
Julie Bernouis - Grégory Besnard - Yves Bion - Mickaël Bordeaux - Frederik Burke - Mickaël  
Camus - Jocelyne Caumartin - Emmanuel Cavalier  
Hélène & Bertrand Chauvel - Yannick Clerquin - Yvain Dagorne  
Dann - Guillaume Delaunay - Evangéline Depas Alassane  
Baye - Racine Diop Ahmed Diouf - Marie-Noelle Divet - Cyril Dricu  
Irakli Ebralidze - Aurélien Gallier - Christopher Goodfellow - Caroline Groussain  
Frédéric Hare - Rachel Henriques - Vanessa Hequet - Hoa  
Aurélien Holley - Julien Houeix - David Hubert - Pamela James - Clémence Jarry - Sarka  
Jiraskova Joseph - Antoine Journe - Antoine Julien - Céline Lebarz  
Charlotte Leman - Patrick Lelievre - Bénédicte Lericolais - Jennifer Liegeois  
Karine Limanton - Tony Mauger - Stéphane Mautref - Fabien Menanteau  
Aude Mesnil - Caroline Molliet - Georges Ovaschvili - Georges Paresishvili  
Lisa Pecullo - Nicolas Petitout - Frédéric et Christophe Profichet  
Quan - Jérôme Raynaud - Didier Reynard - Sophie Royer  
Christelle Signol - Sonko - Richard Stenhouse  
Tuan - Tong - Myriam Valdin - Tessa Vidal  
Jérémy Viel - Alain Zamparutti

## Pilotes

Chef Pilote : Jean-Michel Rivaud

Pilotes ULM : Marc Bruckert - Hervé Cousquer

Philippe De Cressac - Frédéric Cruciani - M.Christine Desdoit - Gilles Desheulles  
Jean-Patrick Deya - Luc Dulude - Bernard Dupont - Alain Feuillette - Scott Johnson  
Serge Mesnard - Laurent Patte - Cédric Poyet  
Edgar Raclot - André Saint-Germes

Pilotes paramoteur : Alain Arnoux - Philippe Dessaigne - Mathieu Dottori  
François Lagarde - Jean-Luc Laine - Thierry Mazzarelli - Michel Touitou

Pilotes ballon et cinébulle : Alain Aubry - Dany Cleyet-Marrel

Pilotes bateau : Éric Chevalier - Olivier Kerael

Conseiller technique nautique : Bernard Deguy

## Guides de haute montagne

Éric Alexandre - Denis Ducroz - Bernard Terraz - Marc Ziegler - Oscar Guineo (Chili)

## Conseillers animaliers

Jean-Philippe Varin - Pierre Cadeac - Benoît Charrier - Christiane D'Hotel  
Michel Flaesch - Thomas Garrido - Christophe Guillard - Boris Juliot - Paul Lefranc  
Tyler Nelson (USA)

Producteur : Jacques Perrin

Producteur délégué : Christophe Barratier

Producteur exécutif : Jean de Trégomain

Partenariats : Yvette Mallet

Producteurs associés : Jean Labadie - Reinhard Brundig - Jean-Marc Henchoz  
José-Maria Morales - Andrea Occhipinti - Danièle Delorme et Yves Robert

Secrétaire de production : Patricia Lignières

Assistants à la production : Nasser Belkalem - Nicole Devaux

Claire Dornoy - Magali Herbingier - Nicolas Mauvernay - Zahia Moudres

Jean-Luc Tesson - Karine Tourgeman

Administratrices : Chantal Cohen-Touboul - Paulette Materne - Claude Morice

assistées de : Auriane Bonalair - Fabrice Corniglion - Patricia Maternik

Ornithologues : Stéphane Durand et Guillaume Poyet

Conseillers scientifiques : Yvon Le Maho - Henri Weimerkirsch (France)

Kenneth P. Able - George Archibald (USA) - Peter Berthold (Allemagne)

Hiroyoshi Higushi (Japon) - Yossi Leshem (Israël)

Story-board : Olivier Chères





## Jacques Perrin producteur

---

Avec **Reggane Films**, Jacques Perrin a produit **Z** de Costa-Gavras, **Blanche** de Walerian Borowczyk, **La Guerre d'Algérie** de Yves Courrière et Philippe Monnier, **Etat de Siège** de Costa-Gavras, **La Spirale** de J. Meppiel, V. Mayoux, A. Mathelard, **Section Spéciale** de Costa-Gavras, **La Victoire en Chantant** de Jean-Jacques Annaud, **Le Désert des Tartares** de Valério Zurlini, **L'Adoption** de Marc Grunebaum, **Les Quarantièmes Rugissants** de Christian de Chalonge.

## Avec Galatée Films

---

<b>1987-1988</b>	<b>Médecins des Hommes</b> Série télévision en 6 épisodes de 90'	<b>1994</b>	<b>Espérance</b> Documentaire pour le Mémorial de Caen Réalisation de Jacques Perrin et Pierre Fyot	<b>1997</b>	<b>Un Homme digne de Confiance</b> Film de télévision de Philippe Monnier
<b>1988</b>	<b>Le Peuple Singe</b> Réalisation de Gérard Vienne Sélection Officielle au Festival de Cannes 1989  <b>De singe en singe</b> Série télévision Réalisation de Gérard Vienne et Jean-Yves Collet		<b>D'Day</b> Documentaire pour le Mémorial de Caen Réalisation de Didier Martiny	<b>De 1991 à 1999</b>	<b>La Vingt-Cinquième Heure</b> (France 2)
<b>1990</b>	<b>Hors La Vie</b> Réalisation de Maroun Bagdadi Prix du Jury au Festival de Cannes 1991	<b>1995</b>	<b>Les enfants de Lumière</b> Film de montage pour le Centenaire du Cinéma Sélection Officielle au Festival de Cannes 1995	<b>1999</b>	<b>Un Enfant, un Secret</b> Film de télévision de Paolo Barzman
<b>1992</b>	<b>Guelwaar</b> Réalisation de Ousmane Sembène Sélection Officielle au Festival de Venise 1992  <b>Oh pardon ! Tu dormais...</b> Film de télévision de Jane Birkin	<b>1996</b>	<b>Microcosmos,</b> le peuple de l'herbe Réalisation de Claude Nuridsany et Marie Pérennou Grand prix de la Commission Supérieure Technique au Festival de Cannes 1995 César de la Meilleure Photographie César de la Meilleure Musique César du Meilleur Montage César du Meilleur Son César du Meilleur Producteur		<b>Himalaya, l'enfance d'un chef</b> Réalisation de Eric Valli César de la Meilleure Photographie César de la Meilleure Musique Nomination aux Oscars 2000 Prix du Public au Festival de Locarno 1999



